

[MÉTIER]
R

Le coupe-chou signe son retour sous les mains habiles de JC2C

par Éric Quentin

Jean-Charles Claudel est un jeune auto-entrepreneur qui, sous l'appellation JC2C, crée et restaure des accessoires de rasage à l'ancienne et plus particulièrement des ... coupe-choux. Il n'est pas question ici ni d'outil de jardinage ni d'ustensile de cuisine, mais du rasoir droit à lame fixe qu'utilisaient autrefois nos grands-parents et arrière-grands-parents. Un objet qui a depuis été remplacé par le rasoir de sécurité, puis le rasoir à lame amovible, le rasoir jetable ou électrique. Enfin, « éclipse » devrait-on plutôt écrire, car son renouveau semble aujourd'hui amorcé... Crédit photos : JC2C



Entre 10 et 30 heures, c'est le temps qu'il faut à Jean-Charles Claudel pour fabriquer un coupe-chou.

C'est parce qu'il cherchait un mode de rasage en accord avec ses préoccupations écologiques que Jean-Charles Claudel s'est un jour lancé dans cette activité pour le moins originale. « Depuis plus de 10 ans, commence-t-il, je déserte les supermarchés au profit de producteurs locaux et magasins « bio ». Aussi, quand je suis tombé en panne de rasoir, je trouvais dommage de ne pas adopter cette même démarche. J'ai donc fait des recherches par internet sur le rasage à l'ancienne sans savoir ce que cela recouvrait véritablement. J'ai alors découvert un forum francophone dédié aux utilisateurs de coupe-choux. Là, j'ai appris qu'il était encore possible de trouver des coupe-choux neufs fabriqués industriellement, mais que ceux-ci n'étaient pas prêts à raser. De vrais « couteaux à beurre », vous diront les spécialistes ! Il faut reconnaître que le processus pour affiler une lame se révèle particulièrement long. Ce travail méticuleux qui se fait nécessairement à la main, est pourtant la condition indispensable pour que le poil soit rasé de près sans être arraché et limiter en même temps les feux de joues. Suivant les conseils des membres du forum, je me suis donc décidé à acheter une lame d'occasion restaurée et déjà prête à raser, dans le but de m'en servir. Définitivement convaincu par ce mode de rasage, je me suis dès lors mis en tête de remettre en état de vieilles lames pour mon propre usage. L'aventure était lancée même si au départ je faisais cela avant tout par plaisir. J'ai d'ailleurs encore du mal à me dire que c'est devenu mon métier tant je le vis avec passion. »

« Se raser deviendrait presque un art »

Attiré depuis toujours par les ambiances d'atelier, Jean-Charles Claudel n'a pas attendu de quitter l'école pour travailler de ses mains. Tout jeune déjà, il aidait son père pour les travaux de rénovation de la maison familiale. C'est toutefois complètement par hasard qu'il entreprend des études dans le domaine de la construction bois. Ce qu'il veut avant tout, c'est fuir les matières littéraires. Après un bac technologique, il enchaîne avec un BTS « Système constructif bois et habitat », puis avec un DEST Ameublement (équivalent

à la licence) en alternance. Ses diplômes en poche, il intègre une société spécialisée dans la charpente bois en Alsace, avant de rejoindre en tant que métreur les rangs d'une entreprise savoyarde toujours dans le secteur de la construction bois. « Au bout de 7 ans, confie-t-il, mal à l'aise avec les motivations des entreprises de la filière (la plupart se sont lancées sur le créneau de l'éco-construction non par convictions écologiques, mais avant tout par intérêt financier, ce qui donne lieu à certaines pratiques incohérentes...), j'ai éprouvé le besoin de faire autre chose. Encore fallait-il que je trouve une voie qui me permette de m'épanouir professionnellement. Aussi, suis-je resté en poste encore 3 ans jusqu'à ce que se produise le déclic. Celui-ci est intervenu le jour où j'ai découvert la restauration de coupe-choux. »



« Toutes les personnes qui ont essayé ce mode de rasage après avoir été bien conseillées s'y sont converties, affirme J-C Claudel. Il est vrai que se raser avec un objet fabriqué artisanalement et que l'on doit soigneusement entretenir, procure un plaisir que l'utilisation d'un bout de plastique jetable produit à des millions d'exemplaires au bout du monde par des petites mains ne peut égaler. »

En fait, le cheminement s'est fait très progressivement. Après avoir commandé sa première lame, notre homme puise quelques conseils sur le forum en vue de tester l'outil sur lui. « L'important, prévient-il, c'est d'être au calme et détendu même si ce n'est pas forcément évident la première fois que vous maniez un tel objet. Il faut également savoir le prendre en main et faire preuve de souplesse au niveau de la gestuelle pour ne pas se couper. Au final, la sensation est très agréable, car si la lame est bien préparée, ça rase tout seul. En outre, l'objet étant lui-même très impressionnant, le simple fait d'apprendre à le maîtriser rajoute à la satisfaction. Se raser deviendrait

presqu'un art... Et accessoirement, vous êtes rasé de plus près et pour plus longtemps. Ainsi, le coupe-chou transforme-t-il la corvée du rasage en moment de plaisir, ce que vous confirmeront 100% des hommes qui ont adopté cette pratique. »

A l'issue de cette première expérience concluante, Jean-Charles Claudel a alors pris la résolution de ne plus se raser désormais que par ce procédé. Son premier réflexe a été de remettre la main sur les rasoirs de son grand-père. Coup de chance, il les retrouve dans les affaires de son frère. Dans le même temps, bien décidé à étoffer sa collection, il parcourt les vide-greniers et les brocantes. Il se fait fort également d'éplucher les sites internet de petites annonces, « car à l'époque, on en trouvait encore à de bons prix (quelques

euros), se souvient-il. Aujourd'hui, les tarifs ont un peu augmenté, ce qui tend à démontrer que cette pratique revient à la mode ». Ces lames vieilles de 100 ou 150 ans qui dorment dans les greniers et les caves de nos aïeux, il s'attache ensuite à leur redonner une seconde jeunesse. Pour cela, il procède de façon très intuitive. Particulièrement bien outillé, il commence par enlever avec des gommages abrasives les traces d'oxydation à la surface des lames. Ensuite, à l'aide de feutres et de pâte, il polit l'acier pour effacer toute marque disgracieuse. Il enchaîne avec la chasse (le manche dans lequel se replie la lame) généralement en matière synthétique (plastique, bakélite,...) ou en corne, qu'il nettoie à l'eau savonneuse et polit au feutre afin de lui restituer son éclat. Enfin, après s'être équipé d'un coticule (pierre naturelle d'affûtage de couleur beige à grains très fins), il s'applique à retrouver le fil du rasoir en faisant glisser la lame sur la pierre dans un mouvement de va-et-vient. « Pour affûter un coupe-chou, détaille notre interlocuteur, il faut que le fil et le dos de la lame soient simultanément en contact avec la pierre (contrairement à un couteau, il n'y a pas de double biseau sur un coupe-chou, c'est l'épaisseur du dos qui donne l'angle de coupe). Puis l'on fait des allers-retours avec le fil toujours orienté vers l'avant en alternant la surface de la lame en contact avec la pierre. Enfin, après plusieurs dizaines de passages, je passe la lame sur mon bras pour tester son pouvoir de coupe. Si les poils tombent sans résistance, c'est que le fil est suffisamment aiguisé. Il ne reste plus qu'à adoucir la lame - qui en sortie de pierre est encore plus coupante qu'un couteau ! - en polissant le fil sur une lanière de cuir. »

De la pierre au damas

A partir du printemps 2010, Jean-Charles Claudel s'est donc employé à restaurer des lames pour son propre usage, mais aussi dans l'idée de les revendre. Non pas pour se faire de l'argent, mais à titre de passe-temps. Tout simplement parce qu'il aime ça ! Il a alors remarqué que celles qu'il mettait en vente (plusieurs dizaine d'euros) trouvaient preneurs très rapidement, parfois même dans l'heure. Il s'est retrouvé également sollicité par des



- 1 - Traçage du contour de la lame sur un plat de 115W8, largeur 40 mm, épaisseur 5,3 mm.
- 2 - Découpe grossière à la scie à métaux et perçage du trou permettant l'assemblage de la lame et de la chasse.
- 3 - Détourage précis au backstand (bande grain 60).
- 4 - Réalisation d'une pré-émouture plate et affinage de l'épaisseur de la soie et du crochet.
- 5 - Réalisation d'une pré-émouture concave (roue diamètre 150 mm). Épaisseur au tranchant : 1 mm.
- 6 - Passage de toute la lame au grain 120, suivi d'un passage à la frotte. Lame prête pour la trempe.
- 7 - Trempe et revenus effectués (trempe à 820°C à l'huile et revenu de 2 x 1h à 200°C).
- 8 - Après un long travail au backstand, la lame présente un aspect poli-miroir. Pour achever le coupe-chou, il restera à graver le logo de manière électrochimique, à fabriquer la chasse, à monter l'ensemble, à aiguiser la lame sur la pierre et à l'affiler au cuir.

membres du forum pour des travaux de restauration. « Quand l'acier a été perforé par la rouille, il arrive qu'on ne puisse rien faire, regrette ce dernier. Heureusement, c'est assez rare, la plupart des lames étant juste corrodées en surface. Pour une remise en état complète, il faut compter entre 2 et 4 heures de travail pour un montant qui varie entre 40 et 100 euros. » Au fil des commandes, notre homme a ainsi pu mesurer qu'il existait des attentes non satisfaites. Ce qui l'a incité progressivement à consacrer de plus en plus de temps à cette activité. Parallèlement, il a décidé de mettre à profit sa passion pour le travail du bois et de fabriquer des blaireaux, ces espèces de gros pinceaux (en poils de blaireau principalement, d'où leur nom) utilisés pour badigeonner la barbe de savon. Son idée était de proposer, à des prix abordables, des ensembles pour débutants avec le manche du blaireau assorti à la chasse du rasoir.



chances de son côté, il s'est monté un petit atelier à Saint-Pierre-le-Vieux, en Saône-et-Loire, où il peut travailler à la fois l'acier et le bois. Même si son activité reste principalement portée par la restauration (il restaure entre 20 et 60 lames par mois), il s'attache en parallèle à développer ses propres modèles (une trentaine à ce jour) qu'il commercialise par le biais de son site internet : www.jc2c.fr. Vendus entre 200 et 500 euros, ces pièces d'exception sont destinées aux adeptes du rasage traditionnel qui sont à la recherche d'un bel objet « fait main ».

Où il est question de dos, de nez et de talon

« Tout commence par le dessin de la lame et de la chasse à main levée, raconte notre interlocuteur. L'objectif étant de créer une forme qui soit agréable tant sur le plan de l'apparence que du maniement. En règle générale, la longueur du tranchant se situe aux alentours des 75 mm pour une largeur comprise entre 18 et 26 mm. La soie, d'une longueur d'environ 60 mm, ne doit pas être trop fine, afin d'avoir une bonne prise en main (environ 10-12 mm de largeur). Quant à la chasse (le manche), elle est toujours légèrement courbe et d'une largeur suffisante pour que le fil de la lame ne dépasse pas en-dessous. Toutefois, précisons qu'il est tout à fait possible de sortir de ces « fourchettes » et de fabriquer de très bons coupe-choux, l'essentiel étant de respecter les contraintes techniques et que la ligne reste harmonieuse. »

Une fois le dessin arrêté, Jean-Charles Claudel passe à l'atelier. Pour les lames dites en acier homogène, il travaille généralement par enlèvement de matière. A partir d'une barre d'acier (du C145, par exemple), il détoure la forme extérieure de la lame au backstand. Dans la foulée, il perce le trou qui permettra d'assembler la lame et la chasse. Ensuite, il affine la soie et le crochet (la partie arrière de la lame qui sert à la préhension du coupe-chou lors du rasage) toujours sur le backstand. A ce stade, il fait une pré-émouture du tranchant afin d'enlever un maximum de matière avant les traitements thermiques. Puis, il s'attèle à la trempe en chauffant la lame dans un four à 770°C avant de la plonger dans un

Ainsi, dès lors où sa production a dépassé le simple cadre de la restauration de coupe-choux, ce dernier a-t-il pris la décision en février 2011 de s'installer en tant qu'auto-entrepreneur afin d'officialiser cette activité exercée à titre secondaire, étant toujours salarié à cette époque. « Ce statut me permettait de tester la viabilité de mon projet en minimisant les risques financiers, car ayant déjà tout le matériel nécessaire, je n'avais pas d'investissements lourds à engager. »

Vouant ses soirées et ses week-ends à restaurer des rasoirs pour répondre aux commandes des internautes enregistrées via le forum « Coupe-Chou Club », notre jeune homme a progressivement éprouvé le besoin d'en savoir davantage sur le travail du métal. « Plus j'en apprenais sur l'acier et plus j'avais envie d'approfondir mes connaissances en vue de me confronter à la matière, confesse-t-il. Ayant un ami coutelier forgeron dans la Manche (Gilles Ramstein, Forge de la Baleine), je lui ai tout d'abord demandé de forger une lame que j'avais dessinée. Quelque temps plus tard, je lui ai confié une lame que j'avais conçue par enlèvement de matière afin qu'il réalise les traitements thermiques. C'est quand j'ai fait appel à lui pour la troisième fois, qu'il m'a dit : « Et pourquoi tu n'en fabriquerais pas une toi-même ? ». Je l'ai donc pris au mot et j'ai commencé par me documenter sur les traitements thermiques. Dans la foulée, j'ai fait un stage auprès du coutelier Georges Erdos pour apprendre à forger. De retour à la maison, j'ai investi dans une forge à gaz d'occasion et je me suis mis à battre le métal avec l'ambition de réaliser un jour une lame en damas. »

Résolument décidé à transformer sa passion en activité pérenne, Jean-Charles Claudel a alors fait le choix en décembre 2012 de quitter son emploi pour s'installer à temps complet comme créateur d'accessoires de rasage à l'ancienne. Pour mettre toutes les

seau d'eau à 33°C. Aussitôt après, il effectue un revenu en chauffant la lame deux fois une heure à 200°C avec un refroidissement intermédiaire à l'eau. Cette opération a pour but de réduire les tensions provoquées par la trempe et de diminuer par-là même la dureté de la lame. Il repasse alors sur le backstand pour réaliser l'évidement de la lame et finaliser précisément les contours du dos, du nez et du talon. A l'aide de bandes abrasives de plus en plus fines, puis d'un touret équipé de disques en flanel, il amène la surface à un poli-miroir. La lame est à présent terminée. Il ne restera plus qu'à créer le fil sur la pierre quand le rasoir sera monté. Avant cela, il faut encore fabriquer la chasse. Celle-ci est faite soit en deux morceaux à partir de plaquettes de bois (ébène, olivier, buis, cade...), de corne (buffle d'eau, zébu, bélier) ou d'os (bœuf, chameaux) qui sont ébauchées à la ponceuse et reprises manuellement au papier abrasif. Soit d'un seul bloc, l'emplacement de la lame étant creusé à la scie à ruban et ajusté à la main. La lame et le manche sont alors assemblés par rivetage au moyen d'une tige et de deux rondelles en laiton ou maillechort matées. Quant au fil, il est créé en passant la lame sur des pierres de différents grains (de 500 à 30 000) comme dans le cas d'une restauration.

« En ce qui concerne les lames forgées - en damas, pour la plupart -, je commence par assembler plusieurs plaquettes (100 x 40 mm) d'acier au carbone et d'acier au nickel, poursuit notre interlocuteur. En faisant varier les épaisseurs (1 à 3 mm), il est possible de créer en surface des contrastes de couleurs tirant soit sur le gris foncé, soit sur le gris clair. Ces plaquettes sont ensuite soudées au marteau, puis le lopin obtenu est étiré et replié suivant le nombre de couche désiré. Plus celui-ci est élevé et plus les « traits » du damas seront fins. Pour ma part, les barres que je fabrique renferment entre 160 et 320 couches. Par ailleurs, en fonction des opérations que vous faites subir au lopin de départ (plié sur champ, percé, torsadé...), vous obtenez des motifs différents à la surface de la lame. Par la suite, la barre de damas est mise en forme. Soit par enlèvement de matière quand sa taille me permet de faire deux



1 - Coupe-chou en acier homogène (C145SC), chasse en corne avec espaceur en os et laiton, dos guilloché, taille de 7/8 (23 mm).

2 - Coupe-chou sanmai (sandwich 3 couches), fer/115W8/fer, avec une soie en corne, chasse monobloc en buis, taille de 8/8 (26 mm).

3 - Coupe-chou en damas 320 couches, chasse monobloc en cade, taille de 7/8 (23 mm).

4 - Coupe-chou en damas 64 couches, chasse monobloc en corne, taille de 9/8 (29 mm).

lames, soit par forgeage quand la quantité d'acier est plus réduite. Dans ce cas, la lame est ébauchée au marteau sur l'enclume. Je commence par étirer le tranchant avant de dégager les parties qui formeront la soie et le crochet. J'enchaîne en créant l'émouture de la lame. Je passe alors au backstand pour peaufiner les contours et préparer la lame en vue des traitements thermiques. A ce stade, je procède tout d'abord à des recuits de normalisation en chauffant la lame légèrement au-dessus de la température de trempe dans un four et en la laissant refroidir à l'air. Ce traitement répété trois ou quatre fois permet de détendre l'acier et d'affiner le grain suite aux opérations de forgeage. Quant aux autres étapes, elles sont identiques au processus de fabrication des lames par enlèvement de matière. La seule différence consiste à révéler la lame en damas (perchlorure de fer, acide chlorhydrique, café) juste avant qu'elle ne soit montée sur la chasse. » Ainsi, les traitements thermiques qui déterminent le pouvoir de coupe et la résistance de la lame, représentent-ils une étape cruciale de la fabrication, tout comme l'évidement du tranchant qui confère à la lame sa signature esthétique et qui doit être exécuté sans détremper le fil. Ce qui suppose une connaissance parfaite des caractéristiques techniques des aciers utilisés et la maîtrise de la réalisation à main levée de l'évidement au backstand.



Élargir le cercle des utilisateurs de coupe-chou

« Aujourd'hui, observe J-C Claudel, nous ne sommes que deux en France à avoir pour activité principale la production de coupe-chou artisanaux. Il existe aussi un fabricant industriel, Thiers Issard, dont les modèles haut de gamme affichent des prix équivalents voire supérieurs aux miens. Ce qui ne m'incite pas toutefois à augmenter mes tarifs, car j'estime que 500 euros pour un rasoir, c'est déjà un prix très élevé. En outre, mon souhait est que de plus en plus de personnes se mettent aux coupe-chou, il faut donc que l'objet reste accessible financièrement. »

Pour l'heure, la priorité de notre jeune auto-entrepreneur est de se faire davantage connaître en tant que créateur. Dans cette optique, il essaie de restreindre ses interventions en restauration - il a tellement de demandes en la matière qu'il pourrait ne faire que ça ! -, afin de se dégager du temps pour forger des modèles de sa conception et les présenter sur son site internet. Pour promouvoir ce mode de rasage auprès du grand public, il participe également à des marchés artisanaux et à des salons « bio » ou « métiers d'art ». « Plus de gens se mettront aux coupe-chou et plus j'approcherai de mon but, à savoir développer des pratiques écologiquement responsables, raisonne-t-il. Sur les salons « bio », le côté « durable » et économique du coupe-chou plaît beaucoup aux visiteurs qui sont de plus en plus nombreux à se laisser tenter. Quant aux salons « métiers d'art », c'est l'occasion de mettre en avant des pièces d'exception pour attirer l'attention des collectionneurs et des amateurs de bel ouvrage. »

Si son chiffre d'affaires ne lui permet pas encore de se dégager un revenu décent, Jean-Charles Claudel ambitionne d'ici deux ans d'atteindre la barre des 30 000 euros, ce qui signifie qu'il aura plus que doublé son volume d'activité. « Mes premiers pas sur

le créneau du rasage à l'ancienne ont été très encourageants, se réjouit-il. Chacune de mes sorties se concrétise par des ventes comme à l'occasion de la foire « éco-bio » de Colmar (68) où 17 des 22 coupe-chou que je présentais ont trouvé preneurs. Il y a aussi les ventes directes par internet qui enregistrent une croissance régulière. A tel point que je n'ai plus que 5-6 modèles disponibles en stock. Pour conserver une gamme de prix étendue, je continue aussi à restaurer de vieilles pièces qui sont proposées à des tarifs forcément plus attractifs (entre 70 et 150 euros). A ce jour, j'en ai plus d'une centaine qui attendent d'être remises en état. Parallèlement, je travaille également à l'élargissement de ma gamme d'accessoires. C'est d'ailleurs ce qui me plaît dans le coupe-chou où tout reste à inventer au contraire du couteau. A titre d'exemple, je viens de créer un prototype de coffret de voyage ultracompact. Je cherche aussi à associer métal et bois en insérant des bagues en damas à l'intérieur des manches de blaireau et en agrémentant les bols dans lesquels se prépare la mousse, d'inclusions métalliques. »

Dans le même temps, il poursuit ses expérimentations autour de l'acier damassé dans le but de créer des motifs distinctifs afin que ses lames soient reconnaissables entre toutes. Enfin, il a le projet de concevoir une pièce remarquable qui lui permette de concourir à un prix prestigieux dans l'unique dessein de mettre en lumière cette activité méconnue ainsi que ses bienfaits. « J'ai quelques pistes qui pourraient être intéressantes, précise-t-il, mais au préalable il y a encore des étapes de mon apprentissage que j'aimerais valider comme la fabrication d'un damas complexe conformément à un dessin de départ. Il y a aussi quelques petits détails que 99% des personnes ne verraient pas, mais sur lesquels j'ai envie de m'améliorer pour m'approcher au plus près de la perfection. Si pour un grand nom du rasoir industriel, il s'agit là juste d'un slogan, j'aspire de mon côté à ce que ce soit une réalité éprouvée ! » ■

Contact : Jean-Charles Claudel
Tél. : 06 80 30 16 90
www.jc2c.fr